

ÉGYPTE

Au moins 20 morts dans l'éboulement d'une colline au Caire

Au moins 20 personnes ont été tuées hier dans l'effondrement d'immenses rocs de la colline du Moqattam sur un quartier déshérité du Caire, où des dizaines d'habitants se trouveraient encore sous les décombres.

Une quarantaine d'habitations en briques du quartier périphérique densément peuplé de Manshiyet Nasser, au nord-est du Caire, ont été ensevelies par ces blocs qui se sont brutalement détachées vers 8h50 locales (6h50 GMT).

Sarghali Gharib, un habitant du quartier sinistré, a perdu huit membres de sa famille. «C'était horrible, comme un tremblement de terre, il y avait déjà eu des éboulements, et le gouvernement n'a rien fait pour évacuer ce quartier», raconte-t-il à l'AFP.

Pendant plusieurs heures, les secours étaient menés par des équipes munies uniquement de pelles ou de quelques chiens policiers, provoquant la colère des résidents qui dénonçaient l'incurie des autorités. L'effondrement d'un pan de la colline s'est produit à une heure où dormaient encore, ce jour de week-end en début de ramadan, beaucoup d'habitants de ces maisons mal bâties et sans permis de construire.

Vingt personnes sont mortes et 23 blessées selon un bilan en début d'après-midi cité par l'agence officielle Mena. Mais ce bilan risque de s'alourdir. Un député, Haidar Bardadi ayant estimé qu'entre 150 et 200 personnes se trouvaient encore sous les décombres. Des ambulances et voitures de pompiers ont été immédiatement dépêchées sur place et la police anti-émeutes a bouclé la zone sinistrée, dite Isbat bekhit, dans un climat de forte tension, avec des scènes de colè-



L'effondrement s'est produit au moment où les habitants dormaient encore.

re et d'affliction. Selon un responsable des services de secours, les opérations ont été très lentes en l'absence de moyens appropriés. Il a fallu cinq heures à l'armée pour en acheminer deux sur place. La colline s'est effondrée sur 15 m de hauteur et 60 m de largeur.

Plusieurs témoins ont affirmé que des travaux avaient lieu depuis plusieurs semaines sur cette colline en surplomb du quartier et que les autorités avaient en vain été alertées.

«Il y avait eu déjà des éboulements, faisant des blessés légers», a affirmé Abdel Latin Hossam, un chauffeur de 42 ans, dont la maison a été épargnée.

Selon Jamal Badr, 32 ans, dont la maison de briques de la rue al-Amal s'est effondrée, «cela faisait deux ans qu'on avait alerté les autorités que cela allait nous

tomber dessus, aujourd'hui le drame est arrivé». Le gouverneur du Caire, Abdelazim Wazir, s'est rendu rapidement sur les lieux dans la matinée pour suivre de près les opérations de sauvetage.

La plupart des habitations et petits ateliers de ce quartier dit «informel» car il échappe à toute réglementation, sont faites en briques et ne dépassent pas les deux étages. D'autres ont trois ou quatre étages au maximum. L'effondrement de maisons et d'immeubles est fréquent en Egypte, où de nombreux bâtiments ont été construits sans autorisation. La masse désertique du Moqattam est faite d'escarpement calcaire. De très nombreux quartiers informels se sont nichés à son pied, le long du principal périphérique de la métropole.

C'est ici que sont établis les «zabbalin», chiffonniers, majori-

tairement coptes, qui ramassent et trient dans des conditions extrêmement dures toutes les ordures du Caire, où vivent quelque 20 millions de personnes.

En décembre 2007, 35 personnes sont mortes dans l'effondrement d'un immeuble de 12 étages à Alexandrie, dans le nord de l'Egypte.

L'immeuble, érigé sans permis de construire il y a plus de 25 ans, s'était effondré alors que des ouvriers effectuaient des travaux au premier étage. Deux bâtiments jouxtant l'édifice se sont partiellement écroulés.

L'explosion démographique, avec trois naissances par minute, l'absence de planification urbaine et une corruption jugée endémique ont entraîné un développement anarchique de quartiers construits hors de règles de sécurité

SANTÉ L'épidémie de choléra fait de nouvelles victimes au Kenya

Cinq personnes sont décédées dans le district de Nandi Hills, dans l'ouest du Kenya, à cause d'une épidémie de choléra qui a fait, depuis le début de l'année, 90 morts, a rapporté hier la presse locale.

Selon le quotidien *The Nation*, les autorités sanitaires de la région touchée ont ordonné la fermeture des lieux de restauration et des gargotes pour éviter toute propagation de l'épidémie.

De leur côté, les autorités sanitaires ont affirmé que trois personnes atteintes du choléra à Nandi Hills ont quitté l'hôpital.

Les autorités ont tenu à rassurer qu'aucun nouveau cas n'a été enregistré ces derniers jours.

Depuis le début de l'année, 90 personnes sont décédées du choléra sur plus de 2 000 cas enregistrés, et 23 districts du pays, principalement dans l'ouest et dans le nord, ont été touchés par l'épidémie.

A l'origine de l'éruption du choléra, le dysfonctionnement du système d'assainissement et des installations sanitaires ainsi que l'insuffisance d'accès à l'eau potable.

Très contagieux, le choléra se transmet par voie digestive, via une bactérie présente dans l'eau, les boissons, des aliments souillés ou contaminés.

Il se manifeste par de violentes diarrhées et une forte déshydratation qui peuvent être fatales en l'absence de traitement.

PAKISTAN 26 morts dans des combats entre villageois et talibans

Vingt-six personnes ont été tuées vendredi dans des combats entre des talibans et des villageois de la vallée de Swat, dans le nord-ouest du Pakistan, a affirmé hier une source policière locale.

Selon un représentant des forces de l'ordre, des talibans ont essayé de kidnapper un chef religieux local, pir Samiullah, dans le district de Matta, à environ 140 km au nord-ouest d'Islamabad.

«Les villageois se sont soulevés contre eux et ont tué six talibans lorsqu'ils ont essayé de prendre en otage le pir Samiullah.

Leur défiance a mis les insurgés en colère et ils ont tué vingt personnes», a indiqué la même source, selon laquelle les affrontements étaient toujours en cours.

APS

PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE

La convention terminée, McCain attend l'effet «rebond» dans les sondages

John McCain, qui vient d'achever jeudi un long et difficile parcours pour assurer sa nomination comme candidat républicain à la Maison-Blanche, s'attend à bénéficier d'un «rebond» dans les sondages semblable à celui de Barack Obama la semaine dernière.

Après chaque convention, dont les retransmissions télévisées sont très suivies par les Américains, un phénomène de «rebond» s'observe traditionnellement dans les sondages au profit du candidat qui vient d'être adoubé par son parti.

«Les conventions qui se sont bien déroulées provoquent un rebond dans les sondages avec parfois une progression à deux chiffres. Elles renforcent les dispositions partisans et tendent par conséquent à convaincre ceux qui penchent en faveur d'un parti de voter pour ce parti», explique à l'AFP Kathleen Hall Jamieson, directrice de l'Annenberg Public Policy Center à Philadelphie.

La convention républicaine avait plutôt mal démarré en perdant une journée entière de couverture médiatique en raison de l'ouragan

Gustav qui s'est abattu lundi sur La Nouvelle-Orléans.

«Je ne pense pas qu'en définitive, la perte de ce jour posera problème», estime M^{me} Jamieson, pour qui la sélection de Sarah Palin comme colistière «devrait faire monter le pourcentage de Républicains votant pour le sénateur McCain».

Pour Dan Schnur, expert en politique à l'Université de Caroline du Sud (USC), John McCain va profiter d'un rebond, précisément grâce à l'ouragan Gustav.

«Gustav a rétréci la convention et l'attention s'est portée plus directement sur les discours de McCain et de Sarah Palin», écrit-il dans un commentaire posté vendredi sur le site de l'université.

Selon un sondage ABC News, publié hier, les Américains restaient toutefois encore circonspects face à la gouverneure de l'Alaska, après son premier grand discours mercredi à la convention. Même si 60% d'entre eux considèrent que cette mère de cinq enfants a fait le bon choix en acceptant de rejoindre le «ticket» du candidat républicain, seuls 42% des personnes interrogées estiment qu'elle a

suffisamment d'expérience. En comparaison, le candidat démocrate à la vice-présidence est jugé suffisamment expérimenté par 66% des électeurs interrogés par ABC.

Mais Michael Dimock, directeur associé du Pew Research Center, estime que l'effet réel de la convention est «difficile à juger avant au moins une semaine ou deux pour permettre aux électeurs non pas de réagir au discours du candidat, mais de voir si l'équipe de campagne assure le suivi, de voir comment le candidat se comporte».

Barack Obama avait bénéficié d'un rebond significatif la semaine dernière après la fin de la convention démocrate à Denver (Colorado, ouest) et son discours du jeudi 28 août devant 84 000 personnes.

Un sondage USA Today donnait par exemple sept points d'avance lundi dernier à Obama soit 50% pour lui et 43% pour John McCain. Un sondage CBS le même jour donnait huit points d'écart entre Obama (48%) et son rival républicain (40%).

Les sondages réalisés avant la convention démocrate ne montraient pas d'écart si marqué entre les deux candidats.